

La notion de « responsabilité » est complexe et employée dans de nombreux domaines. Elle est individuelle ou collective, professionnelle, parentale, civile, pénales, contractuelle, etc. Elle sous-tend réparation, sanction et procédure. Qui est responsable ? De quoi ? Ce qui est certain, c'est qu'être responsable suppose une conscience de ce qui est, une dose de discernement permettant d'évaluer la part des peurs, attachements, et autres *klesā*¹ dans notre lecture du monde et nos comportements.

1. Etre responsable : fruit de *tapas* ?

L'étymologie de répondre est « re + spongere, promettre (ce que l'on met en avant) ». Si le préfixe « re » marque la répétition (refaire) ou la cessation (renoncer), il est ici une particule d'insistance se rapportant à promettre. Cette différence qualitative se retrouve par exemple entre chercher et rechercher.

Etre responsable signifie donc « garantir pleinement ce qui a été mis en avant » ou encore « respecter impérieusement une promesse ».

La responsabilité ramène donc à l'**engagement** : on devient l'obligé.e de... L'engagement nous lie et nous relie à nos actions puisqu'elles se prolongent dans le temps. On trouve (dans les YS II1, II32, II43, IV1) le mot *tapas*. Ce mot est souvent traduit par ascèse ou discipline : mais ces deux notions sont souvent mal comprises et confondues avec privation de liberté. Je propose de considérer *tapas* comme un engagement viscéral: en effet, *tapas* c'est tout sauf « je dois/il faut que ». Jan Gonda², parlait de « brûlure intérieure créatrice ». *Tapas* concerne les actions basées sur une intime conviction (non issue de la pensée). *Tapas* assure notre présence là où elle est requise aussi souvent et aussi longtemps que nécessaire. *Tapas* nourrit la détermination, un continuum comportemental et une stabilité mentale. *Tapas* cultive ainsi un terrain favorable pour faire face à nos engagements.

2. Responsabilité et choix

Dans les YS II 12 à 14, Patañjali nous dit que toute attitude finit par produire son fruit. Etre responsable implique d'avoir endossé un rôle ou pris une décision, ce qui implique des choix, donc des prises de position, éclairées ou pas. Comme des graines plantées, ces choix vont faire leur chemin et produire des conséquences. La question est : quel sera alors notre comportement face à ces conséquences, dans une temporalité plus ou moins éloignée de la décision initiale ? Choisir, c'est renoncer: aurons nous fait le deuil de ces autres options au moment de faire face ? Car « *la quantité nombreuse de ce reste* », comme écrit André Gide, peut nuire à notre cohérence.

Par ailleurs, nous ne pouvons choisir que si nous sommes libres. Comme le dit Henri Laborit³, "*L'absence de liberté implique l'absence de responsabilité, et celle-ci surtout implique à son tour l'absence de mérite, la négation de la reconnaissance sociale de celui-ci, l'écroulement*

¹ Sources de souffrance selon Patañjali : confusion, ego, attachement, répulsion, peur.

² Indianiste néerlandais mort en 1991

³ Henri Laborit - 1914-1995 - L'éloge de la fuite, 1976

des hiérarchies. ". Etre responsable, c'est assumer sa liberté et être reconnu par ses pairs. Mais alors, que dire de la démission, cette fin soudaine et sans appel, reniement de nos choix et délestage brutal ? Est-ce une liberté ou un manque de responsabilité ? Ne confondons-nous pas fondamentalement dans notre société en mutation, lâcher-prise (détachement du désir de contrôle) et démission (abandon d'un engagement)? La tendance serait plutôt de lâcher si on n'arrive plus à contrôler...

« *Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous.* »⁴

3. Responsables de faire passer la vie

Dans cette organisation implacable qu'est toute matière vivante, de quoi sommes-nous vraiment responsables ? La notion même de responsabilité à l'échelle humaine me semble terriblement orgueilleuse... « *Les individus vivants, milliards d'hommes, de mouches ou de pissenlits, ne sont que des véhicules. La vie se fait porter par eux à travers le temps et l'espace.* »⁵

Et quelle est notre marge de responsabilité, si l'on considère l'influence des hormones, des neurotransmetteurs, du microbiote, de l'instinct de survie et autres héritages invisibles qui limitent substantiellement notre libre arbitre... ? On ne prend pas sa vie en main, on la laisse couler en nous. « *En réalité, son existence individuelle (celle de l'Homme) n'est qu'une illusion destinée à donner, pendant le temps utile à l'espèce, le goût de la vie, afin qu'il la conserve et la transmette* »⁶.

Nous sommes dépositaires de la Vie, mystère ou miracle. Devant l'intelligence et la complexité du corps humain ainsi que de son fonctionnement, nous ne pouvons que nous incliner devant la Vie. Nous ne sommes que manifestation et vecteur de Vie, et, du haut de notre faible intelligence, de notre attention trop instable et de notre ignorance, nous ne pouvons qu'essayer de ne pas l'entraver, et de la transmettre. Enfancement, enseignement, engagement spirituel de tout ordre, à chacun sa façon plus ou moins consciente d'honorer la Vie : voilà, à mon sens ce dont nous sommes tous vraiment responsables.

⁴ Antoine de Saint Exupéry dans « Pilote de guerre »

⁵ « La faim du tigre » essai paru en 1966 de Barjavel qui disait lui-même de cet ouvrage : « je donnerais tous mes livres pour celui-ci ». Ce livre est une réflexion sur l'homme, Dieu et la vie.

⁶ Ibid